

OU EN EST LA CRITIQUE D'ART AUJOURD'HUI ?

Pourquoi des critiques ? À quoi sert la critique ? La critique d'art est-elle encore possible ? Les critiques ont-ils toujours tort ? Ces questions et vingt autres réapparaissent périodiquement dans de nombreuses revues littéraires. Le commun dénominateur qui réunit tous ces auteurs est qu'ils n'envisagent généralement rien de tout à fait contemporain. Pour être stupide, leur position n'en est pas moins logique : si, en effet, l'art est mort, le rôle de critique s'éteint de lui-même. Mais, là où le bât blesse, c'est que les auteurs de ces articles, résumant d'un coup de plume tout l'art contemporain, pro-

voquent un art qui appartient au XIX^{ème} siècle et demandent une critique de même. Dans le meilleur des cas, les auteurs, acceptant qu'il puisse exister un art particulier à l'époque, dévient à quelconque le droit d'en juger en prenant exemple sur les erreurs passées. Cette position n'a d'intéressant que la mauvaise foi qu'elle reflète, car il a existé à chaque époque des témoins capables de juger et de promouvoir le meilleur de la critique de l'époque en question. La liste serait beaucoup trop longue pour qu'on promette ici la peine de l'examiner. En dépit de cette évidence, il est bon de se poser de

temps à autre une question sur le rôle constamment renouvelé de la critique. C'est ce que font ici Pierre Cabanne et Pierre Restany, à la suite du récent congrès des critiques d'art. De ces deux textes, on retiendra surtout la mission nouvelle impartie au critique d'art dont la fonction n'a jamais été aussi évidente. En lisant attentivement le texte de Pierre Restany, on découvrirait une évidence nouvelle : c'est qu'aujourd'hui la critique d'art est à réinventer. Quelques rares pionniers dont il est l'ont déjà compris.

F. P.

Pour l'avenir : un réseau

Pris entre la contestation globale et l'évolution historique les critiques d'art s'interrogent sur leur destin. Les étudiants proclament la mort de l'art, les philosophes récusent l'art bourgeois, les intellectuels en déduisent que tout art est désormais injustifiable. Menace d'être privé d'art, le critique s'inquiète. Le XX^{ème} Assemblée Générale de l'Association Internationale des Critiques d'Art (AICA) qui s'est tenue à Bordeaux le mois dernier a précisément mis à son ordre du jour le problème de la critique d'art et de son rôle dans l'évolution des sociétés et des cultures. Le président de la section française a accueilli ses collègues en les exhortant à ne pas se comporter en anciens combattants. Administration fort utile, qui souleva un tollé général.

Mais le problème est ailleurs. Une fois le renversement des valeurs, une fois le nouveau style, la critique est soumise à une loyale usure de la durée : il s'agit de mesurer ce que s'officialise sa progredation. Doit-il alors rester tributaire de l'art jusqu'au bout et arrêter son propre jugement devant le critère absolu de ce qui est plus dangereuse : à ce rythme-là on tout sans critique, la fidélité à une formule devant le critère absolu de ce que je préfère pour ma part le constant l'avenir qui permet au critique de poursuivre sa liberté de jugement et de son aventure individuelle, qui est recherchémentation, interrogation permanentes.

UNE RESPONSABILITÉ NOUVELLE DE LA CRITIQUE

La révolte des étudiants et des artistes a remis en question le rôle du critique au sein du monde contestataire. Le véritable engagement du critique n'est pas à obéir aux mots d'ordre de parti, voire de tel ou tel groupuscule révolutionnaire, mais à conduire en homme libre et d'assumer la responsabilité devant la communauté de la critique collective. On doit tirer une autre leçon de ces événements contestataires, c'est la nécessité d'une responsabilité critique nouvelle, totale remise en question du circuit.

POURQUOI DES CRITIQUES ?

par Pierre CABANNE

À certaines réunions contestataires de mai-juin dernier, certains peintres, et non des moindres, demandent la suppression des critiques d'art. Ambition contestable. Car la critique d'art existe et elle a des résonances ont ces personnages qui s'insistent entre l'artiste, le collectionneur, le marchand et le public, et dont les relations avec ces différentes catégories procèdent souvent malaises, frictions et éclats ?

Et bien j'ai compris : si n'a que vingt ans et si on ne fait que me le confirme. Heureux âge qui autorise les illusions. Michel Ragon n'est donc pas un étape du passé mais un jeune homme d'avenir. Ces vingt ans, nous venons de les fêter et les critiques d'art doivent encore servir à quelque chose jusqu'à Har- tump, César, Hugette Bertrand, Gilloï, J.F. Koenig, James Guher, Schneider, Vasarely, Zao Wou-Ki et Soulages qui, tous, reconnaissent leur dette à son égard, ont décliné sur l'initiative de Jean-Robert Arnaud de célébrer son anniversaire en réalisant à son intention l'illustration de « La Peau des choses », recueil de grand luxe des poèmes écrits par Ragon de 1943 à 1957. Il y a donc vingt ans que celui-ci a composé avec les pouvoirs. Certains ont pu se féliciter, lucide, courageux, honnête, fidèle et qui n'a jamais donné l'effrayant spectacle d'un critique « engagé » à Ragon d'avoir abandonné la peinture. L'architecture, on a parlé de « l'art de l'art » et qu'ayant été millénaire et de rêve qu'il n'est pas pour la totalité des hommes.

En pleine mutation du phénomène esthétique, où en est la critique d'art aujourd'hui ? Dans sa préface à son livre « Les Nouveaux Réalistes » (1), Michel Ragon distingue plusieurs catégories de critiques d'art : le critique passif, voyeur, enregistrateur de l'actualité ; le critique juge qui bénit, excommunique ou coupe la parole en deux de peur de se tromper ; le critique théoricien qui par ses formules et ses systèmes met un ordre créatif dans le désordre de la création ; et enfin le critique militant, compagnon de lutte d'un clan et qui n'a d'yeux que pour la tendance dans laquelle il s'est engagé.

En pleine mutation du phénomène esthétique, où en est la critique d'art aujourd'hui ? Dans sa préface à son livre « Les Nouveaux Réalistes » (1), Michel Ragon distingue plusieurs catégories de critiques d'art : le critique passif, voyeur, enregistrateur de l'actualité ; le critique juge qui bénit, excommunique ou coupe la parole en deux de peur de se tromper ; le critique théoricien qui par ses formules et ses systèmes met un ordre créatif dans le désordre de la création ; et enfin le critique militant, compagnon de lutte d'un clan et qui n'a d'yeux que pour la tendance dans laquelle il s'est engagé.

Ces catégories correspondent bien à la diversité du recrutement de la profession. Qui sont les critiques d'art ? Des universitaires, conservateurs de musée ou historiens d'art, qui pratiquent ce supplément d'activité par plaisir ou par besoin d'engagement dans le « Présent » ; des journalistes qui trouvent dans cette spécialisation des écritains pour qui parler d'art est un jeu de peintres ou de poètes, un jeu de mots.

Colloque Situation de la critique d'art 1968/2018

- Jeudi 6 & vendredi 7 décembre
- Archives départementales de la Gironde, Bordeaux (72-78 Cours Balguerrie Stutzenberg, Bordeaux)

porte-plu-
aux du
pou-



Composition - Impression : CSDV/FFH/Université Bordeaux-Montaigne

50 ans après la dixième Assemblée générale de l'Association internationale des critiques d'art (AICA), qui se tint à Bordeaux, ce colloque en reprendra certains thèmes, notamment celui de la situation de la critique.

Le colloque sera l'occasion d'une exposition d'archives relatives à cette assemblée, organisée par les Archives de la critique d'art dans le hall d'accueil des Archives départementales de la Gironde.

Jeudi 6 décembre

13h30 : Accueil

14h00 : **Richard LEEMAN**, Ouverture

• **14h00-18h00** : **Situation de la critique d'art, 50 ans après 1968**

14h15 : **Jérôme GLICENSTEIN** : « Y a-t-il une place pour la critique dans le monde de l'art en 2018 ? »

15h00 : **Camille PAULHAN** : « Ne pas être une burette »

15h45 : Pause

16h00 : **Jean-Marc HUITOREL** : « La situation est critique mais pas désespérée. »

16h45 : **Ramon TIO-BELLIDO** : « La critique d'art comme fonction »

17h30 : Discussion-débat

Vendredi 7 décembre

• **09h00-12h30** : **L'assemblée générale de l'AICA, septembre 1968**

09h00 : **Antje KRAMER-MALLORDY** : « Dans l'ombre de Will Grohmann : l'AICA comme terrain de négociation des relations interallemandes »

09h45 : **Nathalie BOULOUCHE** : « La télévision : un outil merveilleux pour la critique d'art ? »

10h30 : Pause

10h45 : **Henry MEYRIC HUGHES** : « Herbert Read through the Prism of AICA, and the Changing Role of the Critic, 1948-1968 »

11h30 : **Marc SABOYA** : « "Ce qu'il y a de plus moderne en province française" (Michel Ragon) : l'agence bordelaise Salier, Courtois, Lajus, Sadirac (1950-1970) en quelques œuvres »

12h15 : Discussion-débat

• **14h00-17h00** : **Témoignages : art, critique et histoire de l'art en 1968**

14h00 : **Jean-Marc POINSOT** : « 1968. Qu'est-ce que ça a changé ? Pour un étudiant en histoire de l'art à Nanterre qui a eu 20 ans en 1968 »

14h45 : **Serge GUILBAUT** : « Maaa Viiiie vers 1968 »

15h30 : **Jacques BERNAR** : « Henriette Bounin ou la première galeriste à Bordeaux, qui aura porté les enfants d'André Lhote aux portes du CAPC »

16h15 : Discussion-débat

Intervenants :

Jacques BERNAR est peintre, ennoblisseur, inventeur du Rodalège. Ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Paris, licencié en histoire de l'art, professeur à l'École des Beaux-Arts de Bordeaux, créateur de l'atelier de recherche sur la couleur et les nouveaux matériaux (Matières prochaines), initiateur de « matière proche » consacrée à l'application des polymères à la couture et au textile, concepteur d'IXI pour le développement de l'ennoblissement technologique, Créateur de la marque : jacquesbernar® pour la Mode, il est aussi membre du Conseil supérieur des métiers d'art, Paris, membre du séminaire Art et Représentation du Collège international de philosophie-Bordeaux de 1990 à 1996. Il publie aux Éditions de l'Escampette *L'ignoble et l'Inoui* en 1995 et, avec Search & Fiction, *La Muse inquiète* en 2009, puis *Les autres de quelqu'un* en 2016.

Nathalie BOULOUCHE est maîtresse de conférences en histoire de l'art contemporain et photographie à l'université Rennes 2. Depuis 2014, elle est également directrice du GIS Archives de la critique d'art. Ses recherches portent sur l'histoire esthétique et critique de la photographie couleur du XIX^e siècle à nos jours (*Le Ciel est bleu*, Paris, Textuel, 2011), sur l'histoire des usages de la diapositive comme image photographique projetée ainsi que sur les archives visuelles et la diffusion des images de l'art. Récemment, elle a co-dirigé le catalogue de l'exposition : N. Boulouche, A. Lacoste, O. Lugon, C. Sandrin (dir.), *Diapositive. Histoire de la photographie projetée* (Lausanne, Musée de l'Élysée ; Editions Noir sur blanc, 2017) dont elle était commissaire associée.

Jérôme GLICENSTEIN est professeur au département Arts plastiques de l'Université Paris 8. Il y a créé en 2009 un master en Médiation de l'art contemporain et gère une galerie universitaire. Il est par ailleurs responsable de la rédaction de la revue Marges (PUV). Principales publications : *L'Art : une histoire d'expositions* (PUF, 2009), *L'Art contemporain entre les lignes* (PUF, 2013), *L'Invention du curateur* (PUF, 2015). Il a codirigé avec Bernadette Dufrene l'ouvrage collectif *Histoire(s) d'exposition(s) / Exhibitions' Stories* (Hermann, 2016).

Serge GUILBAUT est professeur émérite d'histoire de l'art à l'Université de La Colombie Britannique à Vancouver, Canada. Il a publié de nombreux livres dont : *Comment New-York Vola l'idée d'art moderne*, publié d'abord aux USA en 1983 puis en France en 1988 et dans 5 autres langues ; *Voir, Ne pas Voir, Faut Voir: Essais sur la perception et la non-perception des œuvres* (Nîmes, Jacqueline Chambon, 1994) ; Il a également coédité 4 livres : *Modernism and Modernity* (Halifax, N.S., Press of the Nova Scotia College of Art and

Design, 1983, 2006), *Reconstructing Modernism: Art in New York, Paris, and Montreal, 1945-1964* (Cambridge, MA, MIT Press, 1990), avec John O'Brian et Bruce Barber : *Voices of Fire: Art Rage, Power, and the State* (sur Barnett Newman), (Toronto, University of Toronto Press, 1996). Il a co-édité avec Laurent Gervereau, Laurence Bertrand Dorleac and Gérard Monnier, *Où va l'histoire de l'art contemporain ?*, Paris, 1996. Il est l'éditeur de : *Chatting with Henri Matisse: The Lost 1941 Interview*, Getty Publications, 2013. 2017 : avec John O'Brian : *Breathless Days 1959-1960*, Duke University Press.

Il a organisé plusieurs expositions : *Théodore Géricault: The Alien Body, Tradition in Chaos*, 1997, *Up Against the Wall Mother Poster* (sur les affiches de 1968), 1999, et *Be-Bomb: The Transatlantic War of Images and All That Jazz, 1946-1956*, MACBA, Barcelone, 2007. Le vernissage de sa nouvelle exposition au Reina Sofia de Madrid intitulée *Paris sans Regret : Artistes étrangers 1944-1968*, a eu lieu le vingt Novembre dernier.

Il a eu également une rétrospective de son travail artistique à Vancouver intitulée « Rétro-Perspective » 2012. Il a aussi joué le rôle d'Elie Faure dans le film d'Olivier Debrouse : *Banquet at Tetlapayac: Eisenstein in Mexico*, Mexico City, 1999.

Jean-Marc HUITOREL est critique d'art et commissaire d'expositions. Il vit à Rennes. Collaborateur d'*artpress* et de *Critique d'art*, il est l'auteur de *La Beauté du geste, l'art contemporain et le sport* (Regard, 2005), *Art & économie* (Cercle d'art, 2008), *L'art est un sport de combat* avec Barbara Forest et Christine Mennesson, (Analogues, 2011). Puis *Yves Béloge, anthropologie dans l'espace* (avec Jean-François Chevrier) aux éditions du Mamco 2012. Après avoir été commissaire associé pour *Stadium* (arc en rêve, Bordeaux, 2013), il conçoit une nouvelle exposition autour du sport et de l'art pour le campus d'HEC à Jouy-en-Josas, accompagnée de la publication de l'ouvrage *Une Forme olympique/Sur l'art, le sport, le jeu* (HEC éditions. 2017).

Outre ses travaux sur l'art et le sport, sur l'art et l'économie, il a écrit sur de nombreux artistes, parmi lesquels : François Dilasser, Marcel Dinahet, Gilles Mahé, Roderick Buchanan, Rita Mc Bride, Marylène Negro, Lara Almarcegui, Jacques Villeglé, Guillaume Leblon, Julien Prévieux, Alain Séchas, Les Frères Chapuisat, Guillaume Bresson, Bernard Piffaretti, Dector & Dupuy, Abraham Poincheval, Nicolas Chardon, Berdaguer & Pégus, Martin Le Chevallier...

Il est enfin l'auteur d'une monographie consacrée à Gérard Deschamps parue en 2018 aux éditions du Regard : *Gérard Deschamps, Nouveau Réaliste*.

Jean-Marc Huitorel est membre de l'Aica et président du Comité scientifique et culturel des Archives de la critique d'art.

Antje KRAMER-MALLORDY est maître de conférences en histoire de l'art contemporain à l'université Rennes 2. Ses recherches s'intéressent aux circulations transnationales de l'art et de la critique après 1945, aux discours sur l'art et aux rapports entre avant-gardes et néo-avant-gardes (voir notamment *L'Aventure allemande du Nouveau Réalisme - réalités et fantasmes d'une néo-avant-garde européenne*, Dijon, Les presses du réel, 2012). Depuis 2015, elle coordonne le programme de recherche *PRISME : la critique d'art, prisme des enjeux de la société contemporaine* (1948-2003) aux Archives de la critique d'art, pour lequel elle a récemment organisé le colloque international *Reframing the (Art)World/Redéfinir le monde (de l'art)* à l'université Rennes 2 (11-12 octobre 2018), donnant lieu à la publication des actes.

Pour plus d'information : <https://acaprisme.hypotheses.org/>.

Henry MEYRIC HUGHES is Honorary President of AICA, in Paris, Chair of the International Awards for Art Criticism in London and Shanghai, and a member of the Scientific Advisory Board of the Archives de la critique d'art and of the International Scientific Committee of *Critique d'art/ The International Review of Contemporary Art Criticism*, in Rennes. He worked for 24 years with the British Council in Germany, Peru, France and Italy, ending up as Director of Visual Arts in London, before leaving to become Director of the Hayward Gallery, London, in 1992. Since 1996, he has worked as an independent curator and writer about art. He was a co-founder and the founding president of *Manifesta: The European Biennial of Contemporary Art* (1993-2007). He has been a frequent curator and commissioner at the Venice Biennale and São Paulo Bienal and (co-) curated numerous national and international exhibitions of modern and contemporary art, including the 30th Council of Europe exhibition, *Critique and Crisis/ The Desire for Freedom: Art in Europe since 1945* (Berlin and international tour, 2012-14). He has been special adviser on exhibitions for the Council of Europe and has been decorated by the Czechoslovak, French and German governments. Last titles : 30th Council of Europe exhibition, *The Desire for Freedom. Art in Europe since 1945*, ex. cat. and e-book (Engl. edtn. and co-trans.), Dresden, 2013 ; 'Vojin Bakic, the Path to International Recognition', in *Vojin Bakic. Lightbearing Forms*, Zagreb, 2014 *Exhibition Reviews Annual* (2014-2015, 2015-2016, 2016-2017, 2017-2018) International Awards for Art Criticism, Shanghai and London' ; Lee Yil, *Selected Writings on Korean Contemporary Art* (co-ed. with Jean-Marc Poinsoot, et al, Les Presses du réel, Dijon, 2018).

Camille PAULHAN est historienne de l'art, critique d'art et enseignante. Elle a soutenu en 2014 une thèse de doctorat portant sur le périssable dans l'art des années 1960-1970 à l'université Paris I-Panthéon Sorbonne. Membre de l'AICA-France, elle publie des textes dans des revues spécialisées (*art press*, *02*, *Marges*, *Esse*, *Critique d'art*, *Hippocampe*, *Espace*, *Possible...*) et des catalogues d'exposition. Elle enseigne à l'École Supérieure d'Art Pays Basque.

Jean-Marc POINSOT est professeur émérite à l'université Rennes 2, fondateur des Archives de la critique d'art et directeur de la revue *Critique d'art*. Il a publié *L'Atelier sans mur*, 1991, *Quand l'œuvre a lieu*, 1999, *Les écrits de Daniel Buren*, 1991 et autour de 1968 : *Aspects du racisme*, 1970, *Supports/Surfaces*, *Une scène parisienne 1968-1972*, 1991.

Marc SABOYA a été maître de conférences HDR en histoire de l'art contemporain à l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III. À partir de sa thèse consacrée à la presse d'architecture française au XIX^e siècle il a initié une réflexion sur les rapports entre l'œuvre et l'écrit (thèses et colloques). À partir de 1997 il s'est intéressé à l'histoire de l'architecture bordelaise contemporaine (XIX^e et XX^e siècle). Il travaille actuellement sur le rôle du détail dans l'architecture. Il tient une chronique architecturale dans la revue *Le Festin*. Principales publications : *Presse et architecture en France au XIX^e siècle* (Picard, 1991) ; *Bordeaux, le Temps de l'Histoire* (1800-1914) (Mollat, 1999 avec R. Coustet) ; *Bordeaux, la conquête de la modernité* (1914-2005) (Mollat, 2005), *Chaban Bâtitteur* (Le festin, 2015) ; *L'architecture et son double* (Le Festin, 2015).

Ramon TIO BELLIDO, fils de réfugiés espagnols, est né en 1950 à Toulouse. Il est docteur en histoire de l'art, critique d'art et curateur indépendant. Il a travaillé comme chargé de mission pour la politique internationale, puis inspecteur à la création à la DAP (1982/1990) ; Directeur artistique de la FNAGP à l'Hôtel des Arts, Rue Berryer (1990 /1993) ; Directeur de la MST *métiers de l'exposition* et de la Galerie Art et Essai à l'Université de Rennes 2, (1995/ 2002).

Il a été Président de l'AICA France (1987/1996), puis Secrétaire Général de l'AICA Internationale (1997/2009). Il est co-fondateur des Archives de la critique d'art. Il est l'auteur, co-auteur et directeur de publication des ouvrages : *L'Action artistique de la France dans le monde*, (1998) ; *Histoires de 50 ans de l'AICA* (2002) ; *Le XX^e Siècle dans l'art algérien* (2003) ; *Le XX^e Siècle dans l'art polonais* (2004) ; *L'art et les expositions en Espagne pendant le franquisme* (2005) ; *De l'école d'art à l'engagement artistique* (2008) ; *AICA in the Age of Globalism* (2009) ; *L'art a toujours vingt ans* (2009) ; *Art africain contemporain, regards critiques* (2011) ; Jacques Yves Bruel/Bruel l'Ancien (2013).

► **Archives départementales de la Gironde**

72-78 Cours Balguerie Stuttenberg, 33000 Bordeaux

Accès depuis la gare Saint Jean : Tram ligne C (direction les Aubiers) - arrêt Paul Doumer (28 minutes)

Puis liane 4 (direction Bordeaux Saint-Louis) arrêt Paul Doumer - arrêt Gaussen (ou à pied depuis Paul Doumer, compter 11 minutes)

► Organisation :

Richard Leeman, professeur d'histoire de l'art, départements Arts. Unité de recherche CLARE (EA 4593), équipe ARTES.